

13 - Les J.M.O. des ambulances (1914-1918)

au Val-de-Grace (1er au 5e Corps d'Armée)

Localisation des formations sanitaires de la zone des armées (1914 - 1918)

Taper « ambulance 14 18 »

Cliquer « Les J.M.O. des ambulances (1914-1918) »

Dérouler pour trouver dans le cartouche de gauche « AMBULANCE 14-18.... Lettre F » pour Froidos

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom GUILLANDRÉ
Prénoms Aldoune Louis Vital
Grade Caporal
Corps 54^e R⁶ 5^e Territoriale
N° 13766 au Corps. — Cl. 1896
Matricule. 335 au Recrutement Argentan
Mort pour la France le 25.5.16
à l'amb. 3/5 à Froidos
Genre de mort blesure de guerre
Né le 7 janvier 1876
à Silli-en-Gouffern Département Orne
Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte en jugement transcrit le 1 Octobre 1916
à La Bellanville & Nièvre
N° du registre d'état civil 349/189

101-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

en fait cliquer sur celle qui porte « la lettre du lieu » où a été transporté le blessé

Chercher dans la liste des communes, celle qui vous intéresse (l'exemple Froidos)

Vous pouvez ensuite soit imprimer soit copier la page

10

AMBULANCES ET FORMATIONS SANITAIRES DE LA ZONE DES ARMEES 1914-1918 - LOCALISATION

FRESNOY-LÈS-ROYE (Somme) – GBD 126 (10/08/18-06/09/18) : 2454

FRESNOY-LE-GRAND (et Seboncourt, Aisne) – GBD 126 (12-12/10/18) : 2455.

FRETOY (Oise) – GBC 35 (19-20/08/18) : 3611 ; amb. 9/11 (04-09/10/18) : 3379.

FREVENT (Pas-de-Calais) – amb. 13/12 (03/11/14-13/05/15) : 4097 ; HoE 36/2 (13/05/15-07/03/16) : 2336.

FREVIN-CAPELLE (Pas-de-Calais) – amb. 4/63 (18/12/14-15/01/15) : 3495 ; amb. 14/17 (28/12/14-10/05/15) : 4551 ; amb. 5/38 (09/01/15-17/02/15) : 4619 ; amb. 3/20 (09/05/15-03/07/16) : 1152-1154 ; amb. 11/9 (10/06/15-04/07/15) : 3540 ; amb. 5/3 (05/07/15-08/10/15) : 1056 ; amb. 2/70 (1915-1915) : 5360.

FREZENBERG (Belgique) – GBD 18 (26/09/14-07/12/14) : 5063, 5224 ; amb. 1/9 (28/10/14-12/05/15) : 4601-4602 ; GBD 39 (15/03/15-10/04/15) : 67.

FRISE (Somme) – GBD 3 DIC (14/02/16-16/04/16) : 2206 ; GBD 2 DIC (06-06/07/16) : 4078 ; GBD 14 (20-20/08/16) : 3087 ; amb. 2/70 (15/09/16-02/11/16) : 5360 ; (Bois de la Vache, près de Frise, Somme) – amb. 8/22 (31-31/07/16) : 3766.

FROIDOS (Meuse) – amb. 4/55 (04/01/15-18/04/17) : 2405 ; amb. 3/5 (09/03/16-01/08/17) : 239, 276, 340, 393, 592, 3870-3871 ; amb. 6/77 (03/05/16-02/07/16) : 3029 ; amb. 1/1 (11/05/16-04/07/16) : 4357 ; amb. 2/82 (17/06/16-28/10/16) : 3465 ; amb. 3/155 (01/08/16-21/08/17 ?) : 2734-2735 ; amb. 1/16 (02-02/07/17) : 3430 ; HoE 38 (20/08/17-29/10/17) : 2941 ; amb. 12/5 (06/11/17-23/07/18) : 2422 ; amb. 13/5 (06/11/17-23/07/18) : 2422 ; amb. 3/55 (10-16/01/18) : 3247.

FROISSY (Somme) – GBC 2 (21-21/07/16) : 2551.

FROMELLES (Nord) – amb. 1 ?/3 DIC (20-20/10/14) : 3869.

FROMERÉVILLE (Meuse) – GBD 40 (21/03/16-07/06/16) : 3827, 6604 ; GBD 42 (09/04/16-22/06/16) : 1387, 3833 ; amb. 7/6 (15/04/16-24/05/16) : 4300 ; GBD 64 (25/08/16-15/12/16) : 2821 ; GBD 65 (15/10/16-10/01/17) : 3238 ; GBD 71 (25/01/17-28/06/18) : 3183 ; GBD 63 (28/07/17-15/08/17) : 1744, 2865 ; GBD 168 (03/01/18-10/04/18) : 2459 ; GBD 25 (18/05/18-08/07/18) : 3657.

Froucreville ? (Meuse) – amb. 15/6 (28/02/16-12/03/16) : 3563.

FROVILLE (Meurthe-et-Moselle) – amb. 3/16 (26/08/14-05/09/14) : 5782.

FURNES (Belgique) – amb. 6/6 (24/10/14-06/11/14) : 1207 ; amb. 10/6 (31-31/10/14) : 1768 ; amb. 1/81 (06-06/11/14) : 4225 ; amb. 4/62, amb. 4/12 (07/11/14-21/01/15) : 3494.

FUTEAU (Meuse) – amb. 4/5 (07-07/08/15) : 4360.

Abréviations : AA (ambulance alpine) - ACA (ambulance chirurgicale automobile) - amb. (ambulance) – AO (armée d'Orient) - DC (division de cavalerie) – DIC (division d'infanterie coloniale) – D. Maroc (division marocaine) – E (Etapas) - GBD (Groupe de brancardiers divisionnaires) – GBC (Groupe de brancardiers de corps d'armée) – HC (hôpital complémentaire) – HCA (Hôpital complémentaire d'armée) – HCM (hôpital chirurgical mobile, libéralité privée) - HoE (hôpital d'évacuation) – HT (hôpital temporaire) - L (Levant) - P (Palestine) – PS (Palestine-Syrie) - TS (Train sanitaire) – TSI (Train sanitaire improvisé) - TSSP (Train sanitaire semi-permanent).

Remerciements : **MM. Eric Mansuy et Yves Tourville.**

LETTRE F - 5 avril 2016

Transcription et révision : **François OLIER**

En cherchant j'ai su par hasard que l'ambulance 3/5, avant le 09 03 1916, se trouvait à Clermont-en-Argonne et ce jusqu'au 02 03 1916. Pourquoi ce trou de 7 jours (explications pages suivantes)

Ce qui suit n'a rien à voir avec une recherche sur un combattant mort pour la France, mais vaut largement les écrits dans un carnet de route de soldat, de gradé ou d'officier.

Voici les écrits d'une « miette » d'histoire

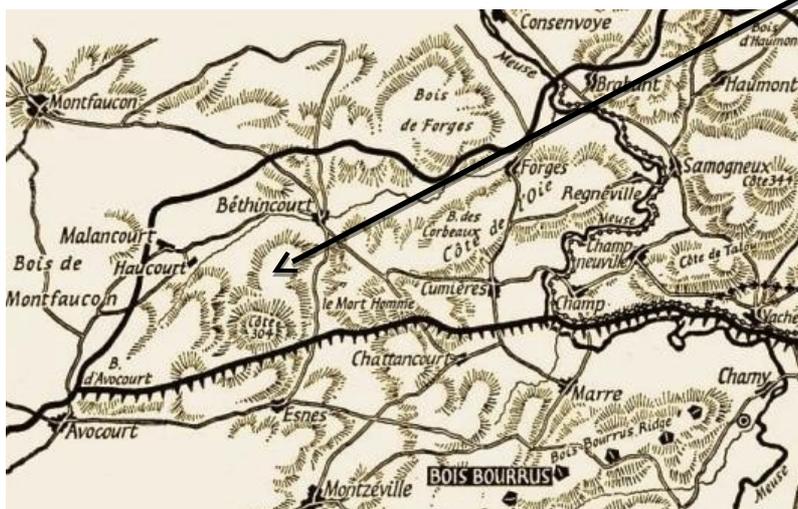
Lieu d'évacuation du front de GUILLANDRE Aldonce Louis Vital du 54^{ème} R.I.T.

Blessé le 25 05 1916 à JONCHERY « fracture du crâne » - décédé à L'HOE de FROIDOS (Meuse)

(JONCHERY **inscrit à tort** sur la fiche matricule de recrutement car il n'existe que 3 lieux en France :

JONCHERY SUR SUIPPES, JONCHERY SUR VESLE (Marne) JONCHERY (Haute Marne) respectivement à 60, 100 et 140 kms de FROIDOS

**hors le 54^{ème} R.I.T. combat en mai 1916 à la bataille d'AVOCOURT
(Meuse) cote 304**



L'HOE de FROIDOS (Meuse) où il décède se trouve à 23 kms de le ligne de front



Evacué pour l'ambulance n° 3/5 de FROIDOS (Meuse)

Lieu de décès de GUILLANDRE Aldonce Louis Vital

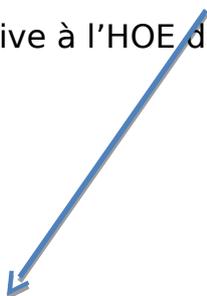
Blessé le 25 05 1916 lors de la bataille d'AVOCOURT (Meuse) décédé à L'HOE de FROIDOS (Meuse)

« blessé à JONCHERY » **inscrit à tort** sur la fiche matricule de recrutement)

le 54^{ème} R.I.T. combat en mai 1916 à la bataille d'AVOCOURT (Meuse)

Evacué de la ligne de front par l'ambulance n° 1/5 de FROIDOS (Meuse)

Après 23 kms arrive à l'HOE de FROIDOS (Meuse) où il décède



Ligne avant

20 à 30 km de la ligne de feu

HÔPITAL D'ÉVACUATION (HoE1)



Hôpital de l'arrière en dur ou sous tente avec équipes chirurgicales. On y fait un 2^e tri et les **opérations d'urgence**. C'est le point de départ des trains sanitaires.

100 à 200 km

100 à 200 km

DÉPÔT D'ÉCLOPÉS

ou Centre de « petits blessés »

HÔPITAL D'ÉVACUATION

ou HoE2 réservé aux blessés légers ou moyens et aux gazés

GARE RÉGULATRICE

Arrêt d'1 heure pour vérifier les pansements et débarquement des blessés intransportables vers un HoE3.

Section sanitaire automobile

Trains sanitaires

Mal équipés au début du conflit, ils sont vite modernisés avec un **système de suspensions de brancards** et l'aménagement d'un passage permettant aux soignants de circuler.



Ligne arrière

Trains sanitaires

Position de l'ambulance 3 / 5

du 11 06 1915 au 01 08 1917

CLERMONT-EN-ARGONNE (Meuse) + amb. 7/5 (03-03/09/14) : 3520 ; amb. 5/5 (16/09/14-13/12/14) : 71 ; TSI 1 HoE 17 (24-24/09/14) : 5024 ; amb. 8/5 (25/09/14-07/10/14) : 78 ; amb. 12/5 (09/12/14-25/10/16) : 2581 ; amb. 5/5 (14/12/14-08/06/15), 71, 72, 330 ; amb. 9/5 (01/04/15-01/06/16) : 3691 ; amb. 3/5 (11/06/15-02/03/16) : 218, 239 ; GBD 9 (05-05/03/16) ; GBD 64 (15-15/02/17) : 2867 ; amb. 9/14 (21/08/17-10/01/18) : 4605 ; amb. 3/75 (28/09/17-08/12/17) : 3678 ; GBD 120 (11/03/18-04/06/18) : 2445.

le front s'étant rapproché

du 11 06 1915 au 02 03 1916 - CLERMONT EN ARGONNE (Meuse)

et la ville bombardée



l'ambulance 3/5 a erré 5 jours pour se déplacer 7 kms au sud (nombre très important de véhicules)

du 09 03 1916 au 01 08 1917 - FROIDOS (Meuse)

FROIDOS (Meuse) - amb. 4/55 (04/01/15-18/04/17) : 2405 ; **amb. 3/5** (09/03/16-01/08/17) : 239, 276, 340, 393, 592, 3870-3871 ; amb. 6/77 (03/05/16-02/07/16) : 3029 ; amb. 1/1 (11/05/16-04/07/16) : 4357 ; amb. 2/82 (17/06/16-28/10/16) : 3465 ; amb. 3/155 (01/08/16-21/08/17 ?) : 2734-2735 ; amb. 1/16 (02-02/07/17) : 3430 ; HoE 38 (20/08/17-29/10/17) : 2941 ; amb. 12/5 (06/11/17-23/07/18) : 2422 ; amb. 13/5 (06/11/17-23/07/18) : 2422 ; amb. 3/55 (10-16/01/18) : 3247.

Lettre de sœur Gabrielle

Lettre de Soeur Gabrielle décrivant l'organisation de son ambulance déplacée le 03 mars 1916 à Froidos du fait d'une situation devenue intenable à Clermont.

Lettre de la Sœur ROSNET à la Mère MAURICE,
Supérieure générale.

... L'ennemi, qui, pendant plusieurs jours, s'était tenu tranquille, a recommencé de bombarder Clermont, et comme le quartier Communauté se trouve dans la direction du point qu'ils visent, nous avons reçu deux obus qui ont réduit douze pièces à néant. Planchers, plafonds, meubles, tout est en miettes. C'est pourtant le jour de saint Gabriel, mon patron, que les Allemands m'ont fait ce beau travail. C'est une fête carillonnée, n'est-ce pas ? J'étais auprès de nos blessés depuis le 16 et me disposais, le

18 au soir, à partir pour Clermont afin d'y passer la nuit et voir à tout. A une heure de l'après-midi, je ne pouvais chasser l'angoisse qui m'étreignait depuis le matin. Angoisse que je mettais sur le compte de la fatigue, de la préoccupation. Avisant un automobiliste revenant de conduire des blessés à Sainte-Menehould: « *Est-ce qu'on tire sur Clermont ? - Oh ! Mais oui, votre maison doit être touchée, parce que j'ai vu, en passant, des poutres et des débris de croisées sur le trottoir.* ». Vite, je cherche le chef, lui demande de partir par le premier convoi de blessés. Il y avait du danger pour ceux que j'avais laissés là-bas, je devais m'y rendre sur-le-champ.

Une demi-heure plus tard, je descendais en face la chapelle. J'y entre, elle est intacte: merci, ô mon Dieu. Je longe par la cour le grand bâtiment neuf de l'hôpital. Intact aussi ! J'arrive dans le quartier Communauté. A ce moment, un sifflement, un éclatement... un obus vient de tomber dans le jardin. Je me mets contre le mur, entre deux croisées béantes ; les éclats volent de tous côtés, et, tandis que je les suis de l'œil, tout en cherchant moi-même à me rendre compte des dégâts qui m'entourent, je m'étonne de ne voir personne et je me dis : Y a t'il des victimes dans les décombres ? J'appelle. Personne ne répond. On doit être à la cave. J'y vais et trouve en effet tout mon monde en bon état et au complet.

Nous attendons que ces messieurs se taisent et, aidées des brancardiers divisionnaires, nous remplissons quarante sacs de linge et vêtements pour les blessés. Plusieurs armoires sont éventrées ; il faut retirer les pièces de sous le plâtre, les pierres et les poutres, tout en prenant garde à ne pas mettre le pied dans le vide.

Après le linge, nous allons aux provisions : conserves, biscuits, etc..., puis il faut vider la cave. Les caisses se remplissent des bouteilles de vin vieux que j'avais achetées pour mes petits aux émigrés de Clermont, dont les caves n'avaient pas souffert du feu. Quatre camions autos, mis gracieusement a ma disposition par l'armée, sont remplis, et, grises de poussière et de plâtre, nous repartons pour Froidos, ne laissant a la maison qu'un vieux domestique qui me demande en grâce de rester pour veiller et cultiver le jardin.

Nous avons dû, pendant cette soirée, interrompre plusieurs fois notre besogne pour laisser passer le feu des obus ennemis.

Le lendemain, je retourne dans ma pauvre maison pour demander qu'on y installe un gendarme de garde, afin d'éviter le pillage. Puis je fais barricader portes et fenêtres, ou plutôt volets existant encore.

Je fis charger les nombreux oreillers de l'hôpital dans un camion. Nos chers petits trouveront cela si doux et si reposant ?

N'oublions pas que je suis aussi fermière. Les œufs frais sont si bons pour les amputés. Pour avoir les œufs, emportons les poules et les cannes. Et munies de ficelles nous attachons les pattes de mes quarante-deux volailles. Puis nous glissons les lapins dans des caisses.

Assez pour ce soir, les obus recommencent a siffler et a tomber tout près. Demain, nous viendrons chercher le reste. Et ce reste ne se laissera pas prendre sans peine. Devinez, ma Très Honorée Mère ?... Je vous tire d'embarras. J'ai au fond du jardin un joli chalet adossé à un mur de feuillage. Pas de cave, cinq pièces au rez-de-chaussée, pas de grenier. C'est dans cette villa que logent sept beaux porcs. Je me trompe, je n'en trouve plus que six; un éclat d'obus a tué le plus gros hier soir.

La première semaine de mars, je m'étais débarrassée de mes six vaches, vendues à l'intendance et dont le prix a été versé dans la caisse de l'hôpital. Le bien des pauvres et le bien des blessés étaient ainsi sauvegardés dans la mesure du possible.

J'avais aussi, à ce moment-là, pouvant et devant m'attendre à tout, embarqué pour Bar-le-Duc dans douze malles ou caisses tout le linge neuf des vieillards et beaucoup de

linge de la Communauté. Je n'ai gardé pour nous que le nécessaire comme linge de corps. Quant au linge de costume, je ne sais comment nous allons faire pour le raccommoier, laver et repasser. Non seulement nous n'avons pas le temps, mais nous ne sommes pas chez nous, et nous n'avons rien sous la main.

Aussi, ma Très Honorée Mère, je vous demande ce qu'il faut faire si vous ne voulez pas que nous allions en bonnet de nuit ? Ce qui, par la pluie, serait très pratique entre parenthèses, mais pas très à l'usage.

Et comment sommes-nous à Froidos ? J'attendais cette question. Froidos est un petit village dont notre vénéré P. Duthoit a du vous parler, puisque c'est dans son cimetière qu'il venait enterrer ses bons petits braves. Une bonne vieille du pays me disait ces jours passés : « *Comme il priait bien, le bon Père ; quand il disait le Je vous salue, il devait voir la Sainte Vierge...* »

A Froidos, il existait depuis le début de la guerre un hôpital de contagieux occupant la maison principale et les dépendances d'une propriété bourgeoise située au milieu d'un grand parc, si je puis appeler parc une immense prairie coupée par une belle allée de platanes.

Quand notre ambulance 3/5 a quitté Clermont sous les obus, elle a erré cinq jours avant de dresser ses tentes à Froidos. Enfin, les travaux d'installation ont commencé, et cet immense parc est couvert de baraques et de tentes. Les baraques renferment trente à quarante lits, quelques-unes n'en ont que dix.

Les tentes contiennent vingt-huit à trente lits. L'une d'elles comprend : salle de stérilisation, salle d'opérations et salle de pansements. A côté, une tente où se fait le triage à mesure que les voitures amènent les blessés. Une autre où on met les blessés pansés qui peuvent partir par les autos d'évacuation.

Figurez-vous donc une allée très longue toujours sillonnée d'autos. De chaque côté, à 2 mètres environ de l'allée, les baraques très bien faites et très confortables. Neuf de quarante lits et quatre de dix lits. Derrière les baraques, six tentes de trente lits. Et on construit toujours. C'est un vrai village. On va d'une baraque à l'autre et d'une tente à l'autre sur des trottoirs en rondins. Ce sont des branches de la grosseur du poignet, 70 centimètres de long clouées aux deux bouts sur des traverses. Système très pratique pour avoir moins de boue, mais sur lequel on glisse facilement quand les chaussures ne sont pas ferrées. Enfin, c'est le village aux trottoirs glissants, s'ils ne sont pas roulants.

Il nous passe en moyenne quatre à cinq cents blessés par jour. Nous en avons eu jusqu'à cinq cent quatre-vingt. Tous ceux qui n'ont pas besoin d'être opérés sont pansés et évacués ; les autres sont couchés. Tout est toujours plein, bien que les opérés soient évacués très vite. Vous voyez d'ici la besogne: cinq cent quatre-vingts opérés! Il y a de quoi se dépenser et se dévouer. Que d'âmes à sauver, car il y a de si gros blessés, perdus avant d'arriver, les pauvres chers petits ! Ils sont tous braves, courageux, résignés et pleins de confiance dans le succès final de nos armées. Ils meurent comme des prédestinés, sans une plainte, sans un murmure. Nous nous multiplions pour aller partout, car nous avons ici trois ambulances fonctionnant sous une seule direction.

Le médecin-chef des contagieux, ancien officier de l'état-major que j'ai logé quatorze mois, a voulu nous loger à son tour. Il nous a donné une pièce de malades, qu'il a mis ailleurs, et nous y a fait installer quatre lits, car il sait que j'attends ma petite convalescente. Je vous en fais la description: quatre lits sans rideaux, bien entendu, entre deux une malle ou une caisse servant de table pour notre cuvette et pour poser notre cornette. C'est primitif, dites-vous... oui! Jusque-là, mais écoutez la fin de la description. Parquet ciré, armoires à glace, immense glace sur la cheminée, table à jeu en guise de table à manger, chaises antiques recouvertes de velours. Tout cela sent le poilu et le riche bourgeois dans un cadre démodé qui veut paraître neuf. « *Mais de quoi vivez-vous, mes bonnes filles?* ». Ma Mère, j'attendais encore la question... étant militarisées, nous mangeons comme les soldats : soupe, gamelle de légumes, et bœuf. Quand nous avons bien faim, j'ai du saucisson, du fromage que je tâche de me procurer comme je peux, des sardines encore et nous constituons un menu princier. « Jus » tous

les jours, bien que le Coutumier n'en fasse pas mention. Parfois il nous prend une envie folle de rire, en constatant combien le menu du poilu est varié, mais c'est encore un assaisonnement qui nous fait trouver délicieux ce que nous partageons avec eux.

Mais voici encore le côté princier qui reparait. Nous avons une ordonnance pour nous trois. Le matin, pendant que nous sommes à la messe, il prépare le couvert et nous sert à notre retour. C'est lui qui brosse le parquet, qui nous apporte nos repas et (mettez du coton dans vos oreilles, ma Très Honorée Mère) qui, tandis que nous sommes à table la serviette sous le menton, rentre, nous montant de la cuisine soupe d'abord, puis « rata » et enfin « jus ». J'ai cherché comment nous pourrions faire autrement et n'ai pas trouvé ; le médecin-chef, d'ailleurs, m'a dit que cela simplifiait la besogne et arrangeait les « popotiers » Nous ne sommes pas chez nous ; à la guerre comme à la guerre!

M. le médecin-chef nous a d'ailleurs choisi un très bon garçon, frère dans un couvent de Franciscains au Portugal. Il y a de quoi rire pourtant quand il porte la soupière pendant que nous sommes à genoux pour l'examen, ou qu'il vient desservir pendant que nous disons les grâces.

Tous les matins, nous avons la sainte messe, et le Dieu des forts vient donner à nos âmes courage, patience, réconfort, abnégation de nous-mêmes pour mener une vie pénible, très pénible au point de vue humain, mais consolante au plus haut degré au point de vue surnaturel. Quel champ le bon Maître nous donne pendant cette guerre! Et comme je l'en remercie à deux genoux !

Nous vivons au son du canon. Là-bas... dans le lointain, roulements sourds d'un tonnerre qui ne désarme pas ; plus près, à Malancourt, **Avocourt**, Esnes, départs incessants de nos pièces qui ne marchandent pas les munitions. Et pour finir la gamme, les arrivées de projectiles sur notre pauvre Clermont, Vraincourt, Dombasle, tout cela si près de nous que les vitres de nos baraques tremblent à chaque coup. Joignez à tout ce vacarme, quand le temps est clair, les bombes d'avions et vous vivrez par la pensée et à l'abri, notre vie vécue en plein air.

Sœur Gabrielle ROSNET